

CRITIQUE MUSICALE

Le nouvel Opéra-Comique vient d'ouvrir ses portes au public, après une longue période d'attente qui a permis aux journalistes de se livrer à des quolibets faciles ; il est vrai que l'architecte, M. Bernier, ne semblait pas pressé de livrer son œuvre aux critiques de... la critique, qui ne l'a pas épargné. Je n'ai pas ici à m'occuper de la partie architecturale du nouvel Opéra-Comique, mais je dois constater que la salle et la scène sont trop exiguës et qu'il ne sera pas possible de monter, sur le nouveau théâtre, des pièces exigeant une importante mise en scène. On devra se contenter d'œuvres plus modestes, se rapprochant davantage de l'ancien répertoire ; la tendance opposée, qui faisait de l'Opéra-Comique une sorte de rival de l'Académie nationale de musique, va donc forcément disparaître et nous verrons, sans doute, surgir un genre nouveau, quelque chose comme l'opéra-comique modernisé. Ce ne sera plus, ni le *Pré-aux-Clercs*, ni la *Dame Blanche* ; ce ne sera pas davantage le répertoire d'Auber, ce sera ou ce devrait être de la comédie musicale, très moderne et très française à la fois.

Je ne veux pas dire, pour cela, qu'on doive bannir du répertoire les chefs-d'œuvre des maîtres anciens ! Nous comptons bien, au contraire, que les œuvres exquises du passé signées Dalayrac, Nicolo, Grétry, Méhul, Boïeldieu, Hérold et autres ne seront pas oubliées ; elles font partie du patrimoine musical de la France et méritent tout notre respect.

L'Opéra-Comique a aujourd'hui, à sa tête, M. Albert Carré, dont l'esprit est ouvert à toutes les initiatives et qui connaît bien son époque. On peut avoir confiance en sa gestion et nous